

**La pomme de terre.**

Pendant un grand nombre d'années, nous avons cultivé une collection des plus complètes de cette plante providentielle entre toutes, et que l'on a si justement nommé un pain tout fait.

Nous avons répété, sur cette incomparable solée, toutes les expériences relatives à la presse agricole; expériences qui ont pour but de redonner, à ce précieux tubercule, sa vigueur première, partant sa richesse en féculé, et la force de résister aux influences morbides. Le cadre d'un article de journal, nécessairement limité, ne nous permet pas d'entrer ici dans le détail de tous les essais que nous avons tentés pour arriver à un résultat aussi désirable.

L'expérimentateur judicieux, s'appuyant sur des données infaillibles, fournies par la physiologie des être organisés, doit donc avoir recours aux remèdes préventifs.

Les éleveurs la savent bien: pour obtenir de beaux et de bons produits, il faut de beaux et bons reproducteurs.

Mais il y a plus d'analogie qu'on ne le croit généralement entre le règne végétal et le règne animal. La sélection est aussi nécessaire dans l'un que dans l'autre, pour arriver au perfectionnement des espèces. Pour avoir de beaux blés, il faut une semence choisie, comme pour avoir de beaux poulains il faut des parents bien conformés et vigoureux.

Relativement à la plante qui nous occupe, pendant de trop longues années, on a été, en tous pays, à l'encontre de ce principe élémentaire de physiologie. On a arraché la pomme de terre avant complète maturité; on a divisé les tubercules destinés à la plantation. S'est-on jamais demandé ce que peut produire un être mutilé de cette façon? et si le résultat défavorable ne se fait pas sentir à la première génération qui oserait affirmer qu'il en est ainsi pour les générations suivantes? Enfin, et c'est peut-être là la plus grande mal, on a confié à la terre des tubercules déjà épuisés par les longs germes émis en cave, épuisement qui doit nécessairement exercer une influence funeste sur les générations suivantes.

Que serait devenue une de nos races d'animaux domestiques, même la plus rustique, si les lois de la reproduction avaient été violées avec une aussi ignorante persistance? Sans doute, elle se serait singulièrement amoindrie, peut-être même aurait-elle disparu depuis longtemps. Il faut que notre solanée soit dotée d'une singulière énergie, d'une force vitale peu commune, pour avoir pu résister, pendant un si grand nombre d'années, à un traitement si peu rationnel.

Si donc l'on veut redonner à la pomme de terre une partie de sa vigueur primitive, il faut, sans plus tarder, observer, à son endroit, toutes les règles qui président au développement et au perfectionnement des êtres organisés.

1o. On n'admet pas impunément, comme reproducteur, un être qui n'est pas arrivé à son complet développement; donc la pomme de terre, destinée à la plantation, ne devra être récoltée qu'à complète maturité.

2o. Mais il ne suffit pas qu'un être soit adulte pour donner des produits avantageux, il faut qu'il soit sain et bien formé. De là la nécessité de choisir les plus beaux tubercules, parmi les moyens de chaque variété, et de les conserver, avec tout le soin possible, jusqu'à la mise en terre; évitant la fermentation, les tenant à une température à peu près constante; surtout ne jamais confier à la terre des tubercules épuisés par la production des germes à la cave ou au silo.

En résumé, et c'est là le point capital qui ressort de toutes les expériences sérieuses faites sur cette matière: *Ne jamais confier à la terre que des tubercules parfaitement mûrs et les planter toujours avant l'évolution des germes.*

Tels sont les moyens, bien simples et très-pratiques, qui nous semblent capables de rendre à la pomme de terre une grande partie de sa vigueur première, vigueur nécessaire pour résister aux causes de maladie.—*Gazette des Campagnes de Paris.*

**Le commerce des bestiaux.**

Depuis un an surtout, l'exportation des bestiaux canadiens en Angleterre a pris un élan considérable, grâce aux prix rémunérateurs des marchés anglais et à la bonne qualité du bétail ex-

porté. Les accommodations de transport ont été jusqu'à présent améliorées au point de donner la plus grande satisfaction aux exportateurs, et, à part quelques petites difficultés qu'on rencontre de l'autre côté de l'océan, mais qu'on espère surmonter bientôt, cette classe de trafic semble destinée à progresser.

Mais, jusqu'ici, c'est la province d'Ontario qui a exporté le plus grand nombre de bestiaux. Pourquoi la province de Québec ne suivrait-elle point un si bel exemple? Les cultivateurs de nos campagnes ont la réponse.

C'est leur hésitation de résoudre ce problème. Leurs fréquentes exhibitions agricoles, que nous avons suivies avec le plus grand intérêt, indiquent éloquentement que leur bétail s'améliore rapidement, et qu'avec un peu plus d'esprit d'entreprise, l'exploitation connue sous le nom de *l'élevage des bestiaux* pourrait se faire plus en grand.

Nous encourageons fortement nos amis les cultivateurs à donner le plus grand concours possible aux belles sociétés d'agriculture qu'ils possèdent déjà, car ces associations provoquent nécessairement une bien légitime et bien noble émulation, ainsi que les observations et même les études les plus pratiques sur l'exploitation du bétail, qui est destinée à devenir une source de prospérité pour le pays, pour peu que le mouvement se continue dans la même progression.—*Gazette de Soré.*

**Choses et autres.**

*Vie de Pie IX. ses œuvres et ses douleurs.*—Ce volume ayant pour auteur M. J. P. Tardival vient de paraître. Quelques jours ont suffi pour épuiser une édition de quelques milliers d'exemplaires, et l'éditeur-imprimeur, M. J. N. Duquet, a été obligé d'en imprimer immédiatement une deuxième édition, afin de satisfaire aux nombreuses demandes qui sont faites.

Ce livre contient à sa première page une belle photographie en pied du Souverain Pontife Pie IX. M. Tardival donne un tableau complet des actes qui ont illustré la carrière de Pie IX, depuis son enfance jusqu'à sa mort. A la fin du volume nous y lisons une liste chronologique des papes qui, depuis saint Pierre, ont tour à tour occupé le trône pontifical, ainsi que des détails sur l'élection de Sa Sainteté Léon XIII, à la papauté.—Le prix du volume n'est que de 30 cents; on peut se le procurer en s'adressant à M. J. N. Duquet, bureau du *Canadien*, à Québec.

—Voici le sommaire des matières intéressantes que contient la *Revue Canadienne*, livraison de février:

- I. Chronique Trifluvienne, Benj. Sulte.
- II. Causerie avec moi-même.
- III. L'Eglise et l'État, Père Libérateur, S. J.
- IV. Du régime constitutionnel et parlementaire en Angleterre et en France, A. de B.
- V. Pie IX, Joseph Desrosiers.
- VI. Causerie scientifique, S. Luchapelle, M. D.
- VII. Chronique parisienne, Th. B.
- VIII. Chronique du mois, A. de B.
- IX. Revue bibliographique, Joseph Desrosiers.
- X. *Projet de réanton des anciens élèves du Collège Solfette.*
- XI. Le pays des fourrures, Jules Verne.

*Chevaux*—Le *Courrier de St. Hyacinthe* informe qu'à St. Hyacinthe les commerçants ont acheté un grand nombre de chevaux en cette ville et dans les paroisses voisines, depuis 2 à 3 semaines. Ils achètent des chevaux de 4 à 7 ans à des prix variant de \$50 à \$80. Plusieurs chars sont déjà partis et plusieurs caravanes ont pris la route de terre.

—A Montréal, comme à Québec, le prix du bétail n'est pas fort élevé. Le marché Viger à Montréal en était ces jours derniers, encombré, bien que la plupart était de chétive apparence.

Le prix des vaches variait de \$15 à \$33. Plusieurs têtes ne trouvaient aucun prix. Les veaux étaient en grand nombre, plusieurs de pauvre qualité, presque non vendables. Le prix de vente a varié de 75 c. à \$5.

Les animaux destinés à la boucherie y étaient rares, et si on excepte les vaches tarles de laitiers, qui se sont vendues de \$34 à \$28.

*Bœufs gras.*—Un correspondant du *Transcript*, de Paris, On-